RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

Agreste
Statistique publique de l'agriculture, de l'alimentation, de la forêt et de la pêche

CONJONCTURE | BRETAGNE

NOVEMBRE 2026 N°11

La conjoncture agricole d'octobre 2026

EN BREF

Météo : la Bretagne toujours en crise sécheresse maximale, malgré un retour des pluies

Coûts de production : poursuite de la hausse des prix de l'énergie

Grandes cultures : récolte de maïs pénalisée par la sécheresse

Herbe : un déficit persistant

Légumes : les effets de la sécheresse toujours présents

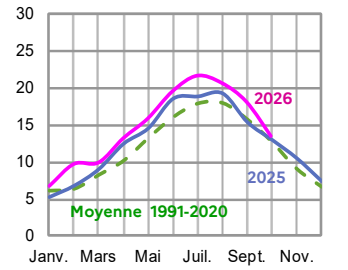
Lait : un prix bien moins élevé qu'en 2025, et une collecte encore inférieure

Viande bovine : hausse mensuelle des abattages

Viande porcine : le recul des cours se poursuit dans un contexte européen défavorable

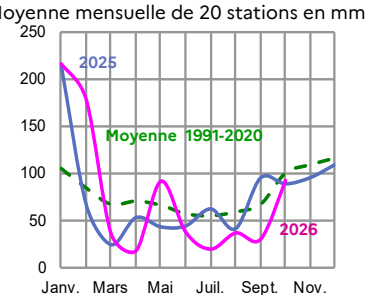
Volaille et œufs : les cours des œufs plus stables

Températures en Bretagne
Moyenne mensuelle de 20 stations en °C



Source : Météo — France

Précipitations en Bretagne
Moyenne mensuelle de 20 stations en mm



Source : Météo — France

MÉTÉO - la Bretagne toujours en crise sécheresse maximale, malgré un retour des pluies

La **température** moyenne du mois d'octobre 2026 atteint 13,5 °C, soit 0,8 °C au-dessus de la normale (1991-2020). Dans le prolongement de l'été, la douceur est remarquable en première partie du mois. Les températures sont plus proches des normales voire légèrement fraîches durant la deuxième partie du mois.

L'**ensoleillement** est largement excédentaire sur l'ensemble du territoire (entre + 27 % et + 46 %).

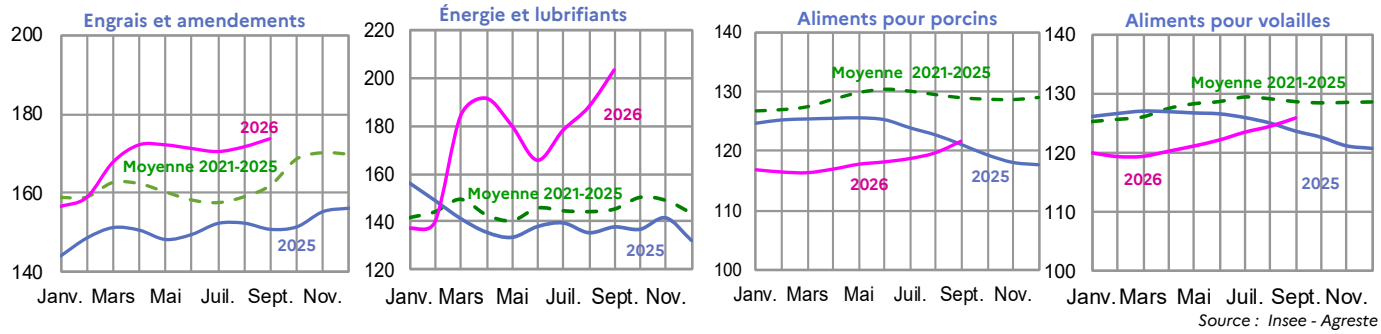
À l'échelle de la région, la **pluviométrie** est conforme à la normale, après quatre mois particulièrement secs. Le cumul moyen mensuel atteint 93 mm. Ces cumuls sont plus importants sur l'ouest (154 mm à Brest, excédent de 19 %) que sur l'est de la Bretagne (61 mm à Fougères, déficit de 34 % par rapport à la normale). Octobre est marqué par la première tempête de la saison : Austen, avec un vent atteignant 161 km/h à la Pointe du Raz.

La situation des **nappes d'eau souterraine** est comparable à celle de fin septembre : 94 % des réserves restent en dessous des normales et 44 % sont à un niveau très bas. Fin octobre l'ensemble de la région reste en situation de crise **sécheresse** niveau maximal, excepté Belle-Île.

COÛTS DE PRODUCTION - Poursuite de la hausse des prix de l'énergie

En septembre 2026, les coûts de production dans l'agriculture augmentent de 1,9 % sur un mois en Bretagne. Ils dépassent de 7,2 % le niveau de septembre 2025. Cette hausse s'explique notamment par l'envolée des prix de l'énergie depuis l'été 2026. Ceux-ci augmentent de 8,3 % sur un mois et de 47 % sur un an. En particulier, le gazole non routier s'accroît de 14 % sur un mois et de 96 % sur un an. Parallèlement, le prix des engrais azotés est à un niveau élevé : + 2,2 % sur un mois, + 23 % sur un an. Le prix des aliments pour animaux progresse plus modérément : + 1,4 % sur un mois, + 2,3 % sur un an. Enfin, les prix des semences et des produits phytosanitaires sont en légère baisse sur un an, de respectivement – 0,8 % et – 1,2 %.

Indices des prix d'achat des moyens de production Bretagne (Ipampa) Base 100 en 2020



Source : Insee - Agreste

PRODUCTIONS VÉGÉTALES

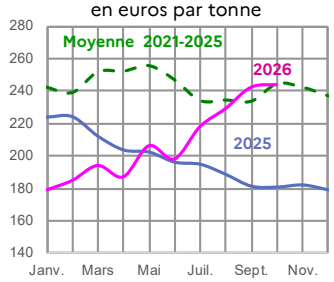
Grandes cultures : récolte de maïs pénalisée par la sécheresse

Fin octobre, les récoltes de **maïs grain** sont achevées en Bretagne, avec trois semaines d'avance par rapport à la date moyenne de fin de récolte calculée sur les cinq dernières années. Les rendements sont fortement pénalisés par la sécheresse estivale. Les surfaces récoltées en maïs grain diminuent également, une partie ayant été récoltée en vert pour le fourrage. Les données sur les rendements et surfaces seront disponibles en janvier 2027 à partir de l'enquête Terres labourables. Les semis de céréales à paille de la nouvelle campagne se déroulent dans de bonnes conditions. Au 2 novembre, 50 % des surfaces sont implantées en **blé tendre**, comme en **orge d'hiver.** À la même date en 2025, les taux d'implantation étaient respectivement de 37 % et 29 %.

En octobre, la hausse des **prix** des céréales *rendu* Centre Bretagne se poursuit. À 244 €/tonne, le prix moyen mensuel du blé tendre progresse de 35 % en un an. Celui de l'orge atteint 228 €/tonne, soit + 23 % par rapport à octobre 2025. Le maïs affiche la progression la plus marquée, avec + 81 % sur un an, à 329 €/tonne.

Cours du blé tendre fourrager rendu Pontivy-Guingamp

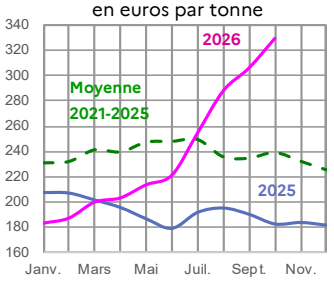
en euros par tonne



Source : FranceAgriMer

Cours du maïs rendu Pontivy-Guingamp

en euros par tonne



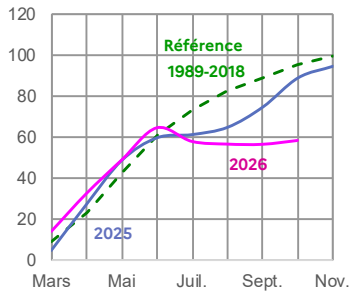
Source : FranceAgriMer

Herbe : un déficit persistant

En octobre, la baisse des températures et le retour des pluies à la normale favorisent une légère reprise de la pousse de l'herbe. Cette amélioration reste toutefois insuffisante pour compenser le déficit accumulé durant l'été. Au 20 octobre, la pousse cumulée des prairies permanentes bretonnes est inférieure de 38 % à la moyenne observée sur la période de référence 1989-2018. Elle ne représente que 59 % de la pousse annuelle de référence, contre 95 % en moyenne à cette date. Il s'agit du niveau le plus bas depuis le début des mesures en 1982.

Prairies permanentes

Part de la production annuelle de référence (en %)



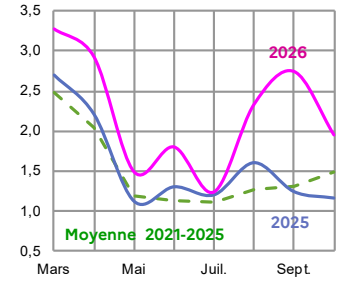
Source : INRAe, Météo-France, SSP

Légumes : les effets de la sécheresse toujours présents

La campagne 2026 d'**artichauts** s'achève précocement, avec des disponibilités modestes en charnus comme en petits violets. Leurs prix élevés ne compensent pas les pertes accumulées depuis juin. Les volumes commercialisés de **tomates** sont inférieurs à ceux de 2025, en particulier en Ille-et-Vilaine. Cependant, les cours de la tomate grappe sont exceptionnellement élevés et rémunérateurs (à 1,95 €/kg au stade expédition). En effet, la demande nationale se reporte vers la Bretagne, mieux approvisionnée. La campagne du **chou-fleur** commence à prendre de l'ampleur au cours du mois d'octobre, la météorologie plus automnale permettant de récupérer en partie le retard de production. Les cours des gros calibres sont comparables à ceux d'octobre 2025 (0,81 €/tête). L'écoulement de l'offre est soutenu en milieu de mois par des promotions en grandes et moyennes surfaces et, en toute fin de mois, par les demandes d'approvisionnement européennes, jusqu'alors ponctuelles et prudentes. L'**échalote** traditionnelle bretonne ne connaît pas de changement notable sur le plan commercial. L'offre moins abondante cette année se commercialise à des prix plus élevés qu'en 2025. Elle reste rémunératrice. Toutefois, les négo-

Tomates grappe extra

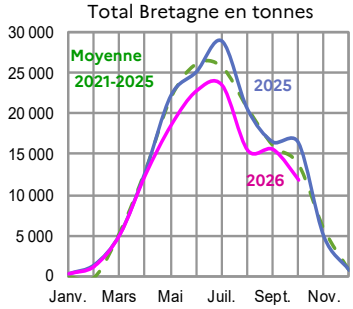
Prix expédition en euros par kilo en Bretagne



Source : Draaf Bretagne, Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

Production de tomates

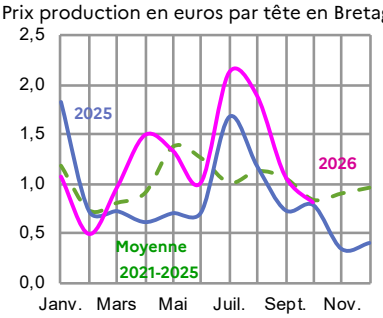
Total Bretagne en tonnes



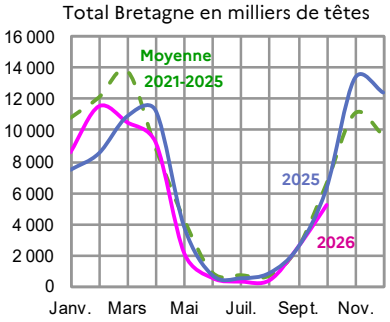
Source : Draaf Bretagne, Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

ciants peinent à répercuter les hausses des prix à la production, dans un contexte de morosité commerciale et de concurrence des produits issus de semis.

Choux-fleurs calibre gros
Prix production en euros par tête en Bretagne



Production de choux-fleurs
Total Bretagne en milliers de têtes



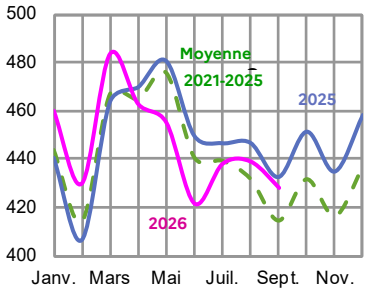
Source : Draaf Bretagne, Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

PRODUCTIONS ANIMALES

Lait : un prix bien moins élevé qu'en 2025 et une collecte encore inférieure

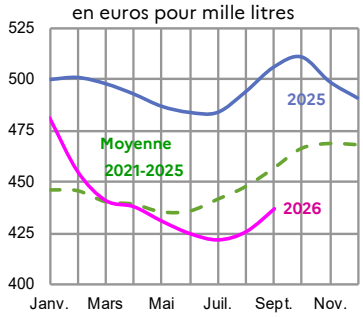
En septembre 2026, les 7 600 producteurs bretons de lait livrent 1,0 % de lait de moins qu'en septembre 2025. Sur les neuf premiers mois de l'année, la **collecte** régionale reste en léger repli, de 0,5 % sur un an. Ce cumul est cependant supérieur de 0,7% à la moyenne 2021-2025 sur les mêmes mois. La collecte de lait bio breton diminue nettement plus, avec 14 % de moins qu'en septembre 2025. Le lait bio représente 4,0 % de la collecte régionale en septembre 2026 (contre 4,6 % en septembre 2025).
En septembre 2026, le **prix** du lait baisse de 14 % sur un an et de 4,4 % par rapport au prix moyen 2021-2025 du même mois. Il est payé en moyenne 437 euros les 1 000 litres aux producteurs bretons (prix à teneurs réelles, tous types et toutes qualités confondus). Le prix du lait bio résiste mieux : en baisse de 0,2 % sur un an, il est payé en moyenne 566 euros pour 1 000 litres (31 % de plus que le lait conventionnel, payé en moyenne 432 euros pour 1000 litres).
En septembre 2026, les **coûts de production** continuent d'augmenter. L'Ipampa (Indice des prix d'achat des moyens de production agricole) lait de vache progresse ainsi de 1,8 %, sur un mois (calcul de l' Institut de l'élevage). Sur un an, il s'accroît de 9,5 %, principalement en raison de l' énergie et des engrais.
En août 2026, la **marge laitière** Milc (Marge Ipampa lait de vache sur coût total indicé) poursuit sa baisse entamée en novembre 2025. Elle recule de 6,2 % en un mois, du fait de la baisse des produits issus des ventes du lait et des animaux, notamment des veaux laitiers, et de la hausse des charges (calcul de l'Institut de l'élevage). Elle se réduit de 42 % par rapport à août 2025.

Livraisons de lait de vache à l'industrie en Bretagne
en millions de litres



Sources : Agreste - FranceAgriMer, enquête mensuelle laitière

Prix moyen du lait de vache en Bretagne
Prix payé aux producteurs, à teneurs réelles, en euros pour mille litres

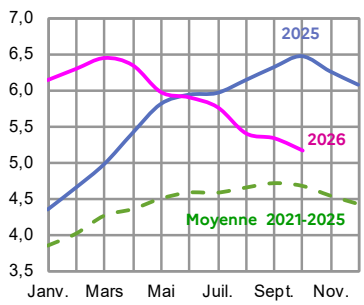


Sources : Agreste - FranceAgriMer, enquête mensuelle laitière

Viande bovine : hausse mensuelle des abattages

En septembre 2026, les **abattages** de gros bovins en Bretagne progressent de 4,6 % sur un mois en tonnage. L'évolution atteint + 15 % pour les vaches laitières, soit une hausse saisonnière assez habituelle (+ 26 % entre août et septembre 2025). L'afflux d'animaux en abattoirs, attendu en raison du manque de fourrages lié à la sécheresse estivale, ne se manifeste pas à ce stade. En effet, les abattages de gros bovins restent inférieurs de 6,3 % à ceux de septembre 2025, avec un recul limité à 0,4% pour les vaches laitières. Sur les neuf premiers mois de 2026, ils diminuent globalement de 0,3 %. Ils reculent de 3,3 % pour les vaches allaitantes, restent stables pour les vaches laitières et progressent de 2,0 % pour les taurillons. Sur la même période, les abattages de veaux de boucherie reculent de 6,5 %.
Entre septembre et octobre 2026, les **cours** des gros bovins dans le Grand Ouest sont en légère baisse pour les vaches et génisses, en légère hausse pour les jeunes bovins. Parallèlement à l'augmentation des abattages, les

Cours Bassin Grand Ouest de la vache de réforme lait P=
en euros par kg de carcasse



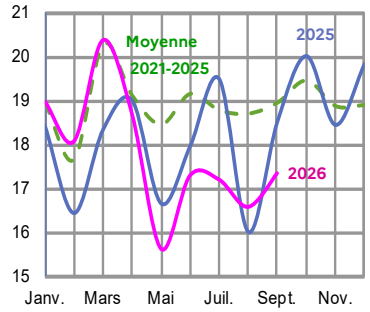
Source : FranceAgriMer

cours des vaches poursuivent le repli amorcé en avril 2026, après les prix records de mars 2026. Celui de la vache laitière *conformée P=* perd ainsi 3,1 % en un mois, à 5,18 euros le kg en moyenne, sous l'effet d'une offre excédentaire composée d'animaux de qualité médiocre. Celui du jeune bovin de race à viande *conformé U=* gagne 0,4 % et s'affiche à 6,53 euros le kg en moyenne. L'offre de jeunes bovins du moment apparaît équilibrée par rapport à la demande. Pour autant, l'écart avec les cours des vaches laitières et des jeunes bovins de 2025, pour le même mois, se creuse (respectivement – 20 % et – 11 %). Mais les prix restent élevés, respectivement + 10 % et + 17 % comparés aux prix moyens 2021-2025 pour le même mois. Le cours du veau de boucherie *rosé clair O Nord* remonte à 7,92 euros le kg en moyenne, soit + 3,7 % comparé à septembre 2026. Il est inférieur à celui d'octobre 2025 (– 7,6 %), mais dépasse de 10 % le prix moyen quinquennal du même mois.

Les prix des petits veaux laitiers poursuivent leur repli amorcé au printemps, dû à une demande limitée et à des disponibilités plus importantes (reprise des naissances après la fièvre catarrhale ovine de l'été 2025). Au Marché Organisé de Lamballe, le cours moyen pour un veau mâle laitier de 45 kg à 50 kg est de 131 euros par tête en octobre, très au-dessous de son niveau moyen d'octobre 2025 (278 euros).

En septembre 2026, les **coûts de production** de la viande bovine continuent de progresser. L'Ipampa viande bovine gagne 2,1 % sur août 2026 (calcul Institut de l'élevage). Avec la hausse du coût de l'énergie, mais aussi des engrais, il excède de 11 % le niveau de septembre 2025. Le prix des aliments d'allaitement pour veaux est en augmentation plus modérée en septembre 2026 (+ 0,4 % sur un mois). Il est supérieur de 4,6 % à son niveau de septembre 2025.

Abattages de gros bovins en Bretagne
en milliers de tonnes de carcasse



Source : Agreste, enquête mensuelle auprès des abattoirs de gros animaux

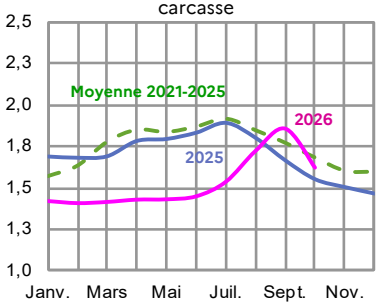
Viande porcine : le recul des cours se poursuit dans un contexte européen défavorable

Le marché du porc français poursuit son repli en octobre. Les baisses maximales se succèdent à chaque séance de vente, sans résistance des groupements vendeurs, dans un contexte de hausse de l'offre, de demande peu dynamique et de forte concurrence européenne. Le **prix de base** recule ainsi de 24 ct/kg au cours du mois, pour atteindre 1,502 €/kg fin octobre, soit 29 ct/kg de moins que fin septembre. Il reste toutefois supérieur à son niveau à la même date en 2025. Les **abattages** sur la zone *Uniporc* progressent lentement, mais moins rapidement que l'offre de porcs charcutiers, entraînant des retards d'enlèvement qui s'allongent. Le nombre hebdomadaire de porcs abattus passe de 350 900 fin septembre à 354 900 fin octobre. Les abattages du mois restent toutefois inférieurs de 3,3 % à ceux d'octobre 2025. Sur les dix premiers mois de l'année, à périmètre constant, le recul atteint 1,3 %, malgré une journée d'abattage supplémentaire. Parallèlement, le poids moyen des carcasses augmente de 1,28 kg entre fin septembre et fin octobre, pour atteindre 97,73 kg, soit 410 g de plus qu'un an auparavant.

En Europe, la tendance baissière se généralise en fin de mois. Après plusieurs semaines de stabilité ou de repli modéré, le marché allemand enregistre une forte baisse de 8 ct/kg en dernière semaine d'octobre, à 1,32 €/kg. Les cotations néerlandaises et belges reculent également, tandis que l'Espagne poursuit son repli, dans un contexte d'offre croissante et de commercialisation difficile. Cette dégradation des références européennes entretient la pression sur le marché français. Bien qu'ils se réduisent, les écarts de prix payés moyens entre la France et les autres pays européens restent importants. En fin de mois, ils atteignent 29 ct/kg avec l'Allemagne et 20 ct/kg avec l'Espagne.

En septembre 2026, le **prix de l'ali-**

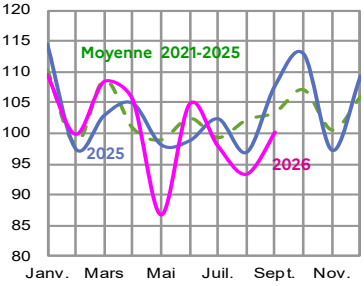
Cours du porc charcutier au Marché du porc français
Base 56 TMP*, en euros par kg de carcasse



*taux de muscle des pièces

Source : Marché du porc français

Abattages de porcs charcutiers en Bretagne
en milliers de tonnes de carcasse



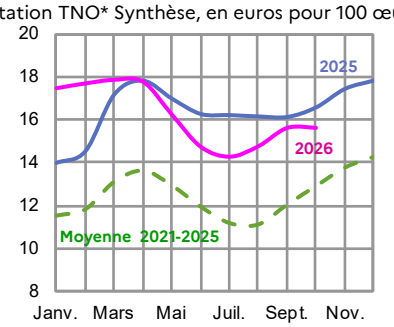
Source : Agreste, enquête mensuelle auprès des abattoirs de gros animaux

ment du porc charcutier augmente de 2 % en un mois. Il rattrape ainsi le niveau de septembre 2025 (calcul de l'Ifip, Institut de la filière porcine).
En octobre 2026, la **marge** des éleveurs chute, après s'être redressée de mars à septembre. Elle s'établit à 1 771 euros par truie présente par an, en repli de 26 % sur un mois (marge naisseur-engraisseur sur coût alimentaire et renouvellement des éleveurs de porcs français, calcul de l'Ifip). Elle reste néanmoins supérieure à celle d'octobre 2025 (+ 25 %).

Volaille et œufs : les cours des œufs plus stables

En octobre 2026, la production d'œufs de consommation en France diminue à nouveau par rapport au mois précédent. De mai à juillet 2026, elle avait déjà reculé, en lien avec la surmortalité des poules pondeuses en période de canicule. Bien qu'élevée, comparée aux années précédentes, la production d'œufs demeure insuffisante par rapport à la demande. En conséquence, les prix restent hauts.
En octobre 2026, les cours des œufs sur le marché spot (au jour le jour) se stabilisent pour les œufs coquille (conditionnables). Ils s'échangent en moyenne sur le mois à 15,64 euros les 100 œufs, comme en septembre, selon la cotation *Tendance nationale officieuse (TNO) synthèse*. Ce cours de l'œuf coquille est inférieur de 5,5 % à celui d'octobre 2025. Mais il reste élevé (+ 21 % comparé au prix moyen 2021-2025 pour le même mois).
Les œufs destinés à l'industrie (non conditionnables) se vendent en moyenne 1,63 €/kg, soit 3,7 % de plus qu'en septembre (cotation œuf cage industrie, 54-65 g). Ce cours apparaît faible, en repli de 28 % en un an et de 9 % comparé au prix moyen 2021-2025, pour le même mois.
En septembre 2026, les abattages de **volailles** en Bretagne baissent de 0,6 % sur un an (en tonnage). Sur les neuf premiers mois de 2026, ils reculent de 2,2 % : – 1,7 % pour les poulets, – 3,3 % pour les dindes et – 4,8 % pour les poules de réforme.
En octobre 2026, le **coût des matières premières dans les aliments** pour volailles (en particulier les céréales) poursuit sa hausse mensuelle, entre + 2,8 % et + 4,1 % selon les espèces, selon l'Institut technique de l'aviculture (coût mensuel lissé sur trois mois). Ces coûts dépassent nettement ceux d'octobre 2025 : + 32 % pour la poule pondeuse, + 31 % pour le poulet standard et + 28 % pour la dinde.

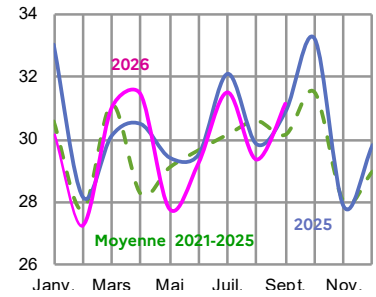
Cours des œufs en France (code 3, moyenne des calibres G et M)
Cotation TNO* Synthèse, en euros pour 100 œufs



*tendance nationale officieuse

Source : Les Marchés

Abattages de poulets de chair en Bretagne
en milliers de tonnes de carcasse



Sources : Agreste, enquête mensuelle auprès des abattoirs de volailles et lapins

Définitions :

Cours des céréales rendu Centre Bretagne (Pontivy) : le prix indiqué inclut tous les frais de transport et de livraison jusqu'au lieu de destination.

Zone Uniporc : en 2026, l'organisation interprofessionnelle est présente dans huit régions administratives (Bretagne, Pays de la Loire, Normandie, Centre-Val de Loire, Hauts-de-France, Nouvelle-Aquitaine, Occitanie et Grand Est). Elle intervient dans 27 abattoirs, dont 12 en Bretagne.

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt de Bretagne
Service régional de l'information statistique et économique
15, avenue de Cucillé
35047 Rennes cedex 9
Tél : 02 99 28 22 30
Mail : srise.draaf-bretagne@agriculture.gouv.fr

Directeur : Benjamin Beaussant
Directrice de la publication : Claire Chevin
Rédacteur en chef : Emmanuel Granier
Coordinateur de la rédaction : Linda Deschamps
Rédacteurs : Stéphane Bréhier, Luc Goutard, Catherine Le Lain, Christophe Massy et Gaël Richard
Composition : Catherine Le Lain
ISSN : 2739-705X